

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 11 oct. 1849

8 heures

Puisque vous n'avez pas été absolus et péremptoires dans votre demande, ni la Porte dans sa réponse, raison de plus pour que l'affaire s'arrange. On trouvera quelque expédient qui couvrira la demie-retraite que fera de son côté chacune des deux puissances. Nous n'avons vu la guerre avorter depuis vingt ans malgré les plus forts motifs de guerre du monde pour la voir éclater par un si misérable incident. C'est comme la guerre entre la France et l'Angleterre pour Tahiti. Nous en avons été bien près ; mais ce n'était point possible. Il me paraît que Fuad Efendi n'a pas été renvoyé à la frontière et qu'il doit être arrivé à Pétersbourg. La tranquillité où l'on est à Vienne sur cette question me paraît concluante. S'il y avait la moindre raison de craindre, les esprits Autrichiens seraient renversés. Jamais l'Autriche n'aurait été à la veille d'un plus grand danger. Je vous répète qu'à Paris personne ne s'inquiète sérieusement de cette affaire. M. de Tocqueville a été, jusqu'ici, un homme d'esprit dans son Cabinet et dans ses livres. Il est possible qu'il ait de quoi être un homme d'esprit dans l'action et gouvernement. Nous verrons. Je le souhaite. C'est un honnête homme et un gentleman.

Je savais bien que ma petite lettre au Roi pour son anniversaire lui ferait, plaisir. J'ai reçu hier la plus tendre réponse. Après toutes sortes de compliments pour moi, dans le passé : « vous me donnez la plus douce consolation que je puisse recevoir, non pas à mes propres malheurs, (ce n'est pas de cela dont je m'occupe); mais à la douleur que me causent les souffrances de notre malheureuse patrie, en me disant que vous anticipez pour moi une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Cette justice, je l'espère et surtout je la désire pour vous comme pour moi. Mais j'ai trop peu de temps devant moi pour me flatter d'en être témoin avant que Dieu m'appelle à lui. La maladie du corps politique est bien grave. Ses médecins n'en connaissent guères la véritable nature, et je n'ai pas de confiance dans l'homéopathie qui me paraît caractériser leur système de traitement. J'aurais bien envie de laisser couler ma plume mais je craindrais qu'elle n'allât trop loin. Ma bonne compagne, qui se porte très bien, et qui a lu votre lettre, me charge de vous dire qu'elle en a été bien touchée. » J'ai été touché moi de cette phrase : une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé, pendant ma vie. Il parle de lui-même comme d'un mort. Lord Beauvale a en effet bien de l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir envoyé sa lettre. Je regrette bien de ne l'avoir pas vu plus souvent pendant mon séjour en Angleterre. Recevez-vous toujours la Presse ? Je ne la reçois pas, mais, M. de Girardin m'en envoie quelques numéros, ceux qu'il croit remarquables. J'en reçois un ce matin. Tout le journal, plus un supplément, remplis par un seul article le socialisme et l'impôt. Vous feriez je ne sais pas quoi plutôt que de lire cela. Je viens de le lire. Une heure de lecture. Tenez pour certain que cela fera beaucoup de mal. C'est le plan de budget, de gouvernement et de civilisation de M. de Girardin. Parfaitement fou, frivole, menteur, ignorant, pervers. Tout cela d'un ton ferme convaincu, modéré, positif, pratique. Des chimères, puériles et détestables présentées de façon à donner à tous les sots, à tous les rêveurs, à tous les badauds du monde l'illusion et le plaisir de se croire de l'esprit et du grand esprit et de l'utile esprit. Quelle perte que cet homme-là ! Il a des qualités très réelles qui ne servent qu'à ses folies et à ses vices. Personne ne lira ce numéro en Angleterre, et on aura bien raison. Et j'espère que même en France, on ne le lira pas beaucoup. C'est trop long. Mais rien ne répond mieux à l'état déréglé et chimérique des esprits. Je vous en parle bien longtemps, à vous qui n'y regarderez pas. C'est que je viens d'en être irrité.

Onze heures J'aime Clarendon Hôtel. C'est un premier pas. Je vous écrirai là demain. Vos yeux me chagrinent. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3172>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 11 octobre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Cher Arches - 11 oct 1849
8 heures

2552

Puisque vous n'avez pas été absolu
et préemptif dans votre demande, ni
la Porte dans sa réponse, raison de plus
pour que l'affaire s'arrange. On trouvera
quelque expédient qui couvrira la demi-
extraction que fera de son côté chacune
des deux Puissances. Nous n'avons ^{pas} vu la
guerre avorter depuis vingt ans, malgré
les plus forts motifs de guerre du monde,
pour la voir éclater par un si misérable
incident. C'est comme la guerre entre la
France et l'Angleterre pour Saïti. Nous
en avons été bien près; mais ce n'était
pas possible.

Il me paraît que Fuad Effendi n'a pas
été renvoyé à la frontière et qu'il doit
être arrivé à Pétersbourg.

La tranquillité où l'on est à Vienne
sur cette question me paraît concluante.
S'il y avait la moindre raison de craindre,

Les esprits Autrichiens devraient renverser.
Jamais l'Autriche n'aurait été à la veille
d'un plus grand danger.

Je vous remercie qu'à Paris personne ne
s'inquiète sérieusement de cette affaire.

M. de Tocqueville a été, jusqu'ici, un
homme d'esprit dans son cabinet et dans
ses livres. Il est possible qu'il ait de quoi
être un homme d'esprit dans l'action et
le gouvernement. Vous verrez. Je le
souhaite. C'est un honorable homme et un
gentil homme.

Je savais bien que ma petite lettre
au Roi pour son anniversaire lui ferait
plaisir. J'ai reçu hier la plus tendre
réponse. Après d'amples éloges de compliments
pour moi dans le passé: « Vous me
donnez la plus douce consolation que je
puisse recevoir, non pas à moi, propre,
malheureux (ce n'est pas de cela dont je
m'occupe), mais à la douleur que ma
cause le souffrir de notre malheur
commune patrie, en me disant que vous
anticipiez pour moi une justice à laquelle

j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Cette
justice, je l'espère, et surtout je la desirer
pour vous, comme pour moi. Mais j'ai trop
peu de temps devant moi pour me flatter
d'en être témoin avant que Dieu m'appelle
à lui. La maladie du corps politique est
bien grave. Ses médecins n'en connaissent
guère la véritable nature, et je n'ai pas
de confiance dans l'homéopathie qui me
paraît caractériser leur système de
traitement. J'aurais bien envie de laisser
voler ma plume, mais je craindrais qu'elle
n'allât trop loin. Ma bonne compagne,
qui se porte très bien, et qui a lu votre
lettre, me charge de vous dire qu'elle en
a été bien touchée »

J'ai été touché moi, de cette phrase: une
justice à laquelle j'ai été peu accoutumé
pendant ma vie. Il parle de lui-même
comme d'un mort.

Lord Beaumont a eu effet bien de
l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir
envoyé la lettre. Je regrette bien de ne
l'avoir pas vu plus souvent pendant mon

à jour en Angleterre.

Recevez-vous toujours la Presse ? Je ne la
reçois pas. Mais M^r. de Girardin m'en envoie
quelques numéros, ceux qui ont été remarquables,
l'on reçoit un ^{le} matin. Tout le Journal, plus
un supplément, rempli par un seul article,
le Socialisme et l'impôt. Vous savez je ne
sais pas quoi plutôt que de lire cela. Je
viens de le lire. Une heure de lecture. J'en
pours certains que cela fera beaucoup de
mal. C'est le plan de budget, de gouvernement
et de civilisation de M. de Girardin.

Parfaitement fou, frivole, menteur, ignorant,
pervers. Tout cela d'un ton ferme, convaincu,
modéré, positif, pratique. De chimères
puissantes et détestables présentées de façon
à donner à tous les sots, à tous les rêveurs,
à tous les badauds du monde l'illusion et
le plaisir de se croire de l'esprit et
du grand esprit, et de l'utile esprit. Quelle
perte que cet homme là ! Il a de la qualité,
très réelle qui ne servent qu'à ses folies et
à ses vices. Personne ne lira ce numéro
en Angleterre, et on aura bien raison.

Et j'espère que, même en France, on me le
lira par beaucoup. C'est trop long. Mais
rien ne répond mieux à l'état d'âme et
chimérique des esprits. Je vous en parle bien
longtemps, à vous qui n'y regarderez pas.
Car que je virais d'en être irritée.

ouze heures.

J'aime Clarendon Hotel. C'est un premier pas.
Je vous écrirai là demain. Vos vœux me
chagrinent. Adieu, adieu.